

Villes  
à découvrir entre  
**Langhe et Roero**

---

Itinéraires Urbains

FR



LANGHE  
MONFERRATO  
ROERO

The Home of BuonVivere

# Index

Bra, Cherasco et Dogliani, une synthèse parfaite du Piémont _____	3
Ce « goût » baroque de Bra _____	7
Les trésors « secrets » de Cherasco _____	17
Dogliani, entre oisiveté et boutiques _____	31





# Bra, Cherasco et Dogliani, une synthèse parfaite du Piémont.

*« Pour les paysans, le vrai Nouvel An vient dès que la neige a fondu, en mars, quand Pâques est aux portes. C'est l'heure des mariages, des nouveaux chapeaux de paille, des bêtes vendues sur les marchés. Et sur les places de la province de Cuneo, à Mondovì, Carmagnola, Saluzzo, Alba, commencent les discussions sur les trucs et les astuces du métier, les tracteurs, les semences, les bœufs, les matinées sont encore froides et les villageois se rassemblent sous les portiques et au centre de la place vêtus de capes et le visage lisse et rasé pour le jour du marché. »*

**Giovanni Arpino**

“Storie dell’Italia minore - Il contratto di marzo”  
(Mondadori Editore, 1990)

Deux villes se font face à seulement 6 km l'une de l'autre, situées toutes deux sur les bords du haut plateau mais séparées par une plaine fertile et la rivière Stura qui coule juste sous la falaise sur laquelle donne Cherasco ; la fortification rocheuse de Bra boucle, en revanche, le haut plateau de la région de Turin sur la vallée du Tanaro. La troisième ville s'étend, à moins de 20 km, dans la vallée du Rea : un petit cours d'eau qui descend du Col de la Bossola pour se jeter dans le Tanaro, non loin de Dogliani.

Cherasco dispose d'un territoire très vaste : une véritable charnière qui relie les dernières collines du Barolo aux plaines fertiles de la région de Cuneo et qui s'étend sur les deux versants de la Stura ainsi que sur ceux du Tanaro, les deux rivières qui entourent sa fortification rocheuse en surplomb. Bra alterne également la colline, avec les vastes bois sur les premières Rocche du Roero (promontoires rocheux), à la plaine située à l'arrière, mais s'étend également en bas sur la Vallée Tanaro jusqu'à Pollenzo, un hameau très noble qui fut, autrefois, une riche ville romaine. Dogliani a un passé lointain, dont on retrouve les racines dans des découvertes remontant à la préhistoire, mais qui retracent également toutes les étapes de l'histoire de la péninsule jusqu'à un passé plus proche, celui d'un Président de la République comme Luigi Einaudi.

Pollenzo, avec les deux versants de la Vallée Tanaro (Verduno et Santa Vittoria d'Alba), devint « le lieu des vins et

des délices » de Carlo Alberto et ses ancêtres de la famille des Savoie firent de Cherasco leur « coffre-fort ». Pour les Savoie, Clemente Rovere, originaire de Dogliani, illustra, au XIXe siècle, pratiquement tous les objets historiques piémontais, tandis que la présence à Turin des prêtres, originaires de Bra, Stefano Valfré et Giuseppe Cottolengo (parmi les premiers Santi Sociali- groupe de religieux et de laïcs qui se consacrèrent à des activités sociales et charitables) a fortement influencé la vie et la société à l'époque des Savoie pendant deux siècles. Bref, ces trois villes représentent un concentré de ce qu'est le Piémont.

Cherasco est une *villanuova*, née à partir de rien par volonté impériale, Bra est le fruit d'un enchâtellement médiéval sur d'anciennes colonies romaines désormais indéfendables, Dogliani est un village fortifié au bord de la rivière qui ne possèdera un château que plus tard. Elles sont donc toutes très différentes les unes des autres. Tant Cherasco est ordonnée et géométrique avec sa carte à damier, ses arcs d'entrée, le Beffroi au croisement du *cardo maximus* et du *decumanus*, tant Bra est sinieuse et anarchique, agrippée à la fortification rocheuse de la Zizzola (un curieux édifice octogonal, aujourd'hui le symbole de la ville), faite de ruelles escarpées qui s'élargissent sur la Piazza del Comune. Dogliani est divisée en deux villages reliés entre eux par des sentiers et autrefois par le mur d'enceinte.

Cherasco est liée à la famille juive des De Benedetti ainsi que l'auteure Gina

Lagorio (avec son roman « Tra le mura stellate ») tandis que l'écrivain et le journaliste Giovanni Arpino et Carlin Petrini sont originaire « de Bra ». Le plus grand éditeur italien Giulio Einaudi, était très lié à Dogliani et, en mémoire de son père Luigi, il donna à la ville, la bibliothèque réalisée par Bruno Zevi.

Dogliani organise des marchés agro-alimentaires d'excellence, Cherasco est depuis longtemps la capitale des antiquaires, tandis que Bra avec l'évènement Cheese est devenue la référence mondiale du fromage artisanal.

Ces trois villes sont également complémentaires en termes de nourriture et vin : à Bra pour l'affinage du fromage AOP du même nom et la merveilleuse saucisse de veau, à Dogliani pour le Dolcetto le plus noble et quelques-unes des meilleures truffières de Langa, à Cherasco pour les escargots (avec un Centre International d'Héliciculture), les incontournables « baci » au chocolat noir et aux noisettes, et pour deux hectares de Barolo.

Il y a tellement de choses sur cet espace si limité que ça semble incroyable.





# Ce « goût » baroque de Bra.

« Par conséquent, si vous n'êtes pas marchand de cuir ou de tanin ni chasseur, vous n'aurez jamais l'occasion de venir ici, de boire du vin rouge et de manger de la viande crue hachée en salade assaisonnée avec très peu d'huile d'ail et de poivre. Et ces différents types de viandes bouillies ensemble, accompagnés des sauces au persil et à la moutarde, servis encore fumants dans une casserole par le patron lui-même, tandis que tout le monde desserre sa ceinture lors des déjeuners de mariage ou entre conscrits. »

Giovanni Arpino  
“Regina di cuoi” (Araba Fenice, 1989)

**B**ra est aujourd'hui comme une belle dame revêtue d'un drap baroque qui conserve dans ses églises élégantes, Santo Cottolengo et Beato Valfré des traces de son glorieux passé. Le nom vient des « brayde » médiévaux (mot d'origine lombarde, désignant de vastes propriétés accordées pour le pâturage à un seigneur, un peu comme les granges des bénédictins) : les seigneurs devinrent alors les « De Brayda » et laissèrent le nom à la ville.

La ville de Bra, aujourd'hui, est industrielle et agricole, riche et ne fait pas étalage du charme discret de ses anciennes ruelles ni de ses cafés historiques, projetée dans le futur grâce

aux activités culturelles et artistiques constantes et très jeunes, que vous découvrirez facilement en flânant dans les rues de la ville. Bra conserve également un héritage de villes préindustrielles (les tanneries, le chanvre, les fromages) avec un regard perspicace tourné sur l'avenir : c'est le siège du mouvement Slow Food (né ici comme Arcigola) et de l'*unicum* de l'Università di Scienze Gastronomiche (Université des Sciences Gastronomiques).

« *Brayde Oppidum, vernaculé Bra* » : c'est la légende d'une vue de Bra, œuvre de Giovenale Boetto de 1666. Un aperçu, où l'on distingue une agglomération urbaine déjà importante, qui



est très intéressant du point de vue historique, donnant une image de la ville à mi-chemin entre le présent et le passé le plus lointain.

La ville de Bra du passé a des origines lointaines, attestées peu après l'an Mille ; ici, au XIIIe siècle, les De Brayda firent construire un imposant château avec des tours et protégé par des fossés. En 1515, le fort fut attaqué et détruit par une grande armée française, dirigée par Gian Giacomo Trivulzio, et fut démantelé en 1552.

En revanche, le Palazzo Traversa fut sauf. Alors propriété des Operti, résidence seigneuriale fortifiée du XVe

siècle, peut-être construite par les Malabaila originaires d'Asti, est située entre Via Parpera et Via Serra, centre historique de Bra d'où part cet itinéraire. Le **Palazzo Traversa** est enrichi de belles fenêtres à deux ouvertures en ogive, de jolies décorations en terre cuite et des merlons et créneaux ajoutés en 1688. Il abrite actuellement le **Museo Civico di Archeologia Storia e Arte (Musée Civique d'Archéologie d'Histoire et d'Art)**, où sont conservées des découvertes archéologiques faites à Pollenzo (à 3 km de Bra).

L'ancienne **Pollentia**, à l'époque romaine, était le plus grand centre habité entre *Alba Pompeia* et *Augusta Bagiennorum*.



*norum* (l'actuelle Bene Vagienna) et conserve dans sa planimétrie la preuve de l'amphithéâtre romain sur lequel s'érige l'ancien concentrique des maisons situées au cœur du village. Pollenzo mérite également une visite pour la rénovation néo-gothique albertine (Pellagio Palagi, Ernesto Melano et Xavier Kurten y travaillèrent pour le parc) qui intéressa la place, l'Église de San Vitore, le château et l'Agenzia (c'est-à-dire le centre opérationnel des entreprises agricoles du souverain), le tout entouré de murs et enlaçant un charmant parc fluvial riche en collines, ruisseaux, petits ponts et jeux d'eau entre les rochers, utilisé par la suite comme réserve de chasse. Malheureusement, lors des inondations de 1994, le parc a subi de graves dommages et est toujours en cours de récupération.

Si le parc et le château sont privés, ce n'est pas le cas de l'Agenzia qui est le siège de l'**Università di Scienze Gastronomiche (Université des Sciences Gastronomiques)**, fortement soutenue par Slow Food, destination privilégiée des étudiants du monde entier. À côté, ou plutôt en-dessous, se trouve la **Banca del Vino (Banque du Vin)**, représentation concrète du patrimoine œnologique de Langhe et Roero, mais pas seulement.

Mais revenons à **Bra**, et précisément à l'embouchure de la Piazza dei Caduti per la Libertà où, à droite, se trouve le beau **Palazzo Valfrè** d'origines médié-

vales évidentes et à gauche le **Palazzo Garrone** du XVIIIe siècle (bel atrium et bel escalier) qui délimite le magnifique décor de la place.

Sur cette place, se dressent également, l'un en face de l'autre, le **Palazzo Mathis**, siège de l'Office du Tourisme de la ville, et le **Palazzo Comunale (Hôtel de Ville)**, aux formes baroques ondulantes. L'imposante Église de Sant'Andrea vient compléter ce décor. Construite entre 1672 et 1682 sur un projet de Gian Lorenzo Bernini, réadapté par Guarino Guarini, avec une nef divisée en trois et une façade avec deux ordres en style baroque raffiné.

Après Piazza dei Caduti s'ouvre l'un des lieux les plus représentatifs et les plus empreints de la vie sociale de Bra, que les habitants appellent simplement « la Rocca », partie supérieure de la ville sur laquelle se dressent les activités les plus disparates (Piazza XX Settembre), culminant sur la jolie petite colline des jardins publics, où l'on danse encore les soirs d'été.

En empruntant le chemin qui surplombe l'aile du marché du XIXe siècle, nous nous dirigeons vers Piazza Caduti per la Libertà, où, au centre de la place, se trouve le monument dédié à Saint Benedetto Cottolengo, fondateur de la Piccola Casa della Divina Provvidenza (Petite Maison de la Divine Providence), l'un des Santi Sociali qui, au XIXe siècle, firent de Turin un centre très actif en





termes d'œuvres de charité envers les plus faibles. Pour y accéder, on passe devant la Casa Natale del Santo (Maison Natale du Saint), indiquée par une plaque sur la façade. En chemin, vous devez également faire une halte à l'Église de la Santissima Trinità, communément appelée l'Église des Battuti Bianchi, dont la façade sobre cache un intérieur splendide, avec une allée unique haute et lumineuse, couverte d'une voûte en berceau et richement décorée de stucs.

Non loin de là, se dresse également Santa Maria degli Angeli, pleine de charme et gardienne de fresques de Pietro Paolo Operti et Luigi Morgari : au XIXe siècle, elle fut utilisée comme caserne, arsenal et entrepôt de sel et de tabacs, pour être ensuite restaurée et rendue au culte seulement dans notre siècle.

Depuis la « Rocca » partent de nombreuses rues étroites qui descendent vers le centre, où il est agréable de se promener entre magasins de spécialités, petites auberges et anciennes boutiques artisanales : une promenade dans Via della Mendicità Istruita est de rigueur, où est né et se trouve encore aujourd'hui le siège du célèbre mouvement Slow Food.

La rue rejoint le salon de la ville représenté par Via Vittorio Emanuele et Via Principi di Piemonte, rue parallèle qui, avec Via Audisio et Via Cavour, forment le quadrilatère de la « promenade ».

C'est là le cœur battant de la vie et du commerce de Bra, où se concentrent les magasins de légumes et légumes, les traiteurs et charcuteries les plus succulentes, les célèbres pâtisseries et les cafés qui conservent l'atmosphère du Piémont du siècle dernier.

Au croisement avec la rue piétonne Via Cavour, se trouve l'Église dei Battuti Neri, commencée en 1591 par la Confraternité de la Miséricorde, qui avait la tâche d'aider les détenus condamnés à mort et d'en assurer l'enterrement. Elle conserve une toile remarquable de Giovanni Claret de 1664 et des tableaux d'Augustin Cottolengo datant de 1834.

À l'autre bout de Via Cavour, voici l'Église de San Rocco, actuellement désacralisée et lieu d'expositions, dont la construction, achevée au XVIIIe siècle, a cependant des origines du XVIe siècle. Juste derrière l'église s'ouvrent devant nous, en succession rapide, Piazza Carlo Alberto et Piazza Roma, colorées du vert des jardins publics et animées par le chaos des marchés, avec le prestigieux **Théâtre Politeama** et l'inévitable va et vient de la gare.

Nous continuons sur Via Vittorio jusqu'à la petite Via della Provvidenza qui remonte vers Via Craveri, où nous attend le **Museo Civico di Storia Naturale (Musée Civique d'histoire Naturelle) Craveri**, né comme collection privée de l'avocat Angelo Craveri dans la première moitié du

XIXe siècle. Station météorologique depuis 1859, ses salles accueillent des collections de géologie-paléontologie, d'ornithologie et de la faune ornithologique européenne parmi les plus importantes de la région.

Au coin de Via Craveri et Via Barbacana, se trouve le joyau architectural de la ville, à savoir l'**Église de Santa Chiara**, monument important du baroque piémontais, construite entre 1742 et 1748 sur un projet de Bernardo Antonio Vittoni qui la conçut en forme de trèfle à quatre feuilles, étonnamment ondulée à l'extérieur et à l'intérieur, décorée de stucs et de fresques et culminant dans un dôme ré, favorisant des jeux de lumière admirables.

Au fond de Via Barbacana, nous trouvons le Palazzo Traversa d'où nous sommes partis.

Nous conseillons de vous promener sans hâte (c'est une ville *Slow*) dans le dédale de rues qui se perdent sur la colline vers le sommet de Monteguglielmo, où vous trouverez la **Zizzola**, curieux édifice octogonal du XIXe siècle,

autrefois « villa des délices », puis symbole de la ville, et qui abrite à juste titre aujourd'hui l'aménagement du musée multimédia de la « Casa dei braidesi » (Maison des habitants de Bra).

Avant de quitter Bra, nous vous conseillons de vous rendre encore dans un lieu fortement symbolique de la ville, plus facilement accessible en voiture. Il s'agit du Sanctuaire de la Madonna dei Fiori (sur l'avenue portant le même nom), vaste construction religieuse édifée en 1626 sur le site d'une chapelle très ancienne, érigée pour l'apparition de la Vierge le 29 décembre 1336 ; il compte parmi les plus anciens sanctuaires de culte marial de la province et est célèbre pour ses « fleurs dans la neige », rares cas de floraison hivernale. À l'intérieur, sont exposés le tableau de la Madonna, interprété par Claret en 1638, et la statue de la Vierge qui chaque année, le 8 septembre, est portée en procession dans les rues de la ville. A l'extérieur, vous pourrez admirer la majestueuse mosaïque de Rupnik, avec la représentation de plus de 200 scènes tirées des textes sacrés.

# Top Art et Culture

- Église de la Santissima Trinità (ou des Battuti Bianchi)
- Église de Sant'Andrea
- Église de Santa Chiara
- La Zizzola - Maison des « Braidesi »
- Maison Natale du Saint Cottolengo
- Palazzo Mathis
- Sanctuaire de la Madonna dei Fiori
- Pollenzo - Complexe de Charles-Albert de Savoie
- Pollenzo - Église Paroissiale de San Vittore
- Pollenzo - Site Archéologique

# Bra et ses Musées

- Musée Civique d'Archéologie, d'Historique e d'Art « Palazzo Traversa »
- Musée Civique d'Histoire Naturelle « Craveri »
- Musée de la Bicyclette
- Musée de l'Écriture Mécanique
- Musée du Jouet
- Musée « Rolfo »

## **VEUILLEZ NOTER**

Les ouvertures des biens indiqués dans cet itinéraire peuvent varier.  
Restez informé et consultez le site [www.visitlmr.it](http://www.visitlmr.it)



# Les trésors « secrets » de Cherasco.

« *Devant, l'horloge de la tour, et derrière  
dans son lit de pierre la Stura  
dont les vers confus bouillonnent déjà. »*

« *Dans le silence de la nuit : seule,  
je sentis entre ces murs  
la vie : et ce jour dura un siècle .»*

Gina Lagorio

“Tra le mura stellate” (Mondadori Editore, 1991)



Les palais médiévaux, les couvents, les portiques, les anciennes filatures de soie, le château vicomtal et la Synagogue confèrent à **Cherasco** une atmosphère intemporelle, tandis que les événements historiques lui attribuent un rôle inédit pour une petite ville de moins de 10 000 habitants.

C'est là que s'est terminée la Guerre pour la Succession du Monferrato (le *casus belli* de la Guerre des Trente Ans) qui, en 1631, a marqué le passage d'une grande partie du Piémont aux Savoie et également où, environ 150 ans plus tard, Napoléon signera l'Armistice avec le Royaume de Sardaigne après sa défaite, première étape de la Campagne d'Italie. Ville des Paix, donc, mais aussi ville du Saint Suaire (qui fut conservé ici en 1706). À partir de 1559 (Paix de Cateau-Cambrésis), la ville devient le joyau des ducs de Savoie, dotée de puissantes fortifications bastionnées et toujours considérée comme un refuge insaisissable.

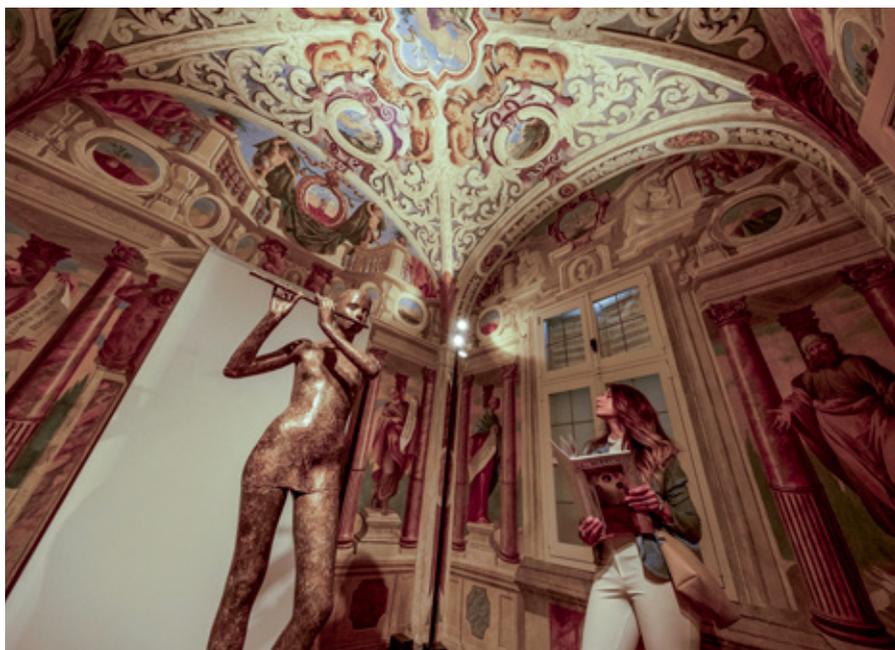
Cherasco a une date de naissance bien précise : le 12 novembre 1243. Il est curieux de voir comment, à une date si précise est liée à l'origine d'une ville si réservée, si discrète, à tel point qu'elle est souvent choisie, et ce, même dans le passé, comme lieu idéal pour des sommets diplomatiques, des négociations publiques et secrètes, des accords entre petites et grandes puissances. Aujourd'hui, en passant devant les palais de Cherasco, on soupçonne encore que quelque part, à l'intérieur, des dignitaires de cour en queue de pie se préparent à signer un pacte secret, avec une plume d'oie scellé avec une cire à

cacheter. Mais ne nous égarons pas et revenons à l'histoire...

Ce jour-là, en 1243, le vicaire de l'empereur Frédéric II, Manfredo Lancia, et le podestat d'Alba, Sarlo di Drua, établirent que sur ce plateau élevé, à proximité de la confluence entre Tanaro et Stura, fut construite une *ville neuve*, qui prit son nom d'une colonie préexistante non loin de là, appelée *Clarascum*.

Cherasco eut dès le début la connotation de citadelle fortifiée : un quadrilatère sillonné de rues orthogonales et défendu par des remparts sur le modèle du *castrum* romain. De nombreux emblèmes se sont dressés sur la ville, à commencer par celui des Angioini (durant premier siècle de vie de Cherasco), qui y demeura, entre revendications et prétentions, jusqu'à l'avènement des Visconti de Milan, qui, après 40 ans d'occupation militaire, en firent avec le Comté d'Asti la dot de Valentina Visconti, promise en mariage à Louis d'Orléans, frère du roi de France.

Devenant « français », Cherasco entre dans une longue période de guerres, de sièges et de famines qui ne prendra fin qu'avec la paix de Cateau-Cambrésis (1559) et le passage aux Savoie : durant les allées et venues des armées impériales et françaises, elle fut même, en 1531, une possession portugaise. Avec l'arrivée des ducs de Savoie, une longue période de reconstruction commença, qui offrit à la ville, au cours du XVIIe siècle, une croissance économique florissante, grâce aux grandes familles qui commencèrent à émerger dans le pay-



sage urbain, et notamment grâce à la production et au commerce de la soie.

On construisit et rénova les grands palais et les édifices religieux qui témoignent, aujourd'hui encore, du bien-être de ces années-là, on érigea de nouveaux remparts modernes (appelés les « stellate », ouvrage d'Ascanio Vitozzi, déjà architecte à la cour et qui concevra également le Palazzo Reale de Turin et le Santuario de Vicoforte) qui permirent à la ville de s'isoler du territoire, si bien qu'elle ne fut pas touchée par la peste de 1630, devenant ainsi résidence royale pour accueillir les Savoie qui fuyaient Turin par crainte des contagions et qui sera le lieu de la ratification du traité de paix de 1631 pour la Succession du Monferrato, en conséquence duquel la

moitié du Piémont passa définitivement aux Savoie.

Pour ces raisons, tous les palais de Cherasco peuvent se vanter d'avoir accueilli d'illustres personnages, parmi lesquels des délégués impériaux ou des dignitaires des cours de presque toute l'Europe, jusqu'au plus grandiloquent Napoléon Bonaparte qui, en 1796, vainquit les armées piémontaises à Mondovì et s'installa au Palazzo Salmatoris pour dicter ses conditions. Le roi accepta l'armistice et, en peu de temps, le Piémont fut annexé à la France. La présence française, avec son esprit révolutionnaire, a profondément marqué la conscience des habitants et aujourd'hui encore, dans les rues de Cherasco, à côté de la toponymie offi-



cielle, on voit apparaître les vieux noms français des rues.

Certes, aujourd'hui, la ville a changé. Elle a perdu une bonne partie de ses murs défensifs, la grande activité des soieries a été remplacée par d'autres intérêts commerciaux, dont le tourisme avec un niveau d'excellence atteint par Cherasco dans le domaine de l'héliciculture (l'élevage d'escargots comestibles) et la tradition des boutiques d'antiquaires et des « marchés aux puces » très abordables (plus de 600 comptoirs vendant des vieilleries, des meubles, du linge et en général des objets d'époque, fréquentés chaque fois par un très large public).

Les amateurs de foires et de marchés visiteront Cherasco au cours de ces jours

bondés de monde, à la découverte de son effervescente frénésie riante. Les amateurs de promenades tranquilles dans un centre historique noble et discret choisiront un autre jour de l'année, parce que Cherasco est belle en toute saison. Suivez-nous donc à travers ces rues cartésiennes, le long des façades de palais qui occupent parfois des pâtés de maisons entiers, à l'ombre de portiques qui sentent le café et le chocolat ou de vieux platanes aux senteurs de France et de fantômes.

Au croisement des deux axes sur lesquels s'étoffe l'habitat (Via Vittorio Emanuele, du nord au sud, et Via Cavour-Via Garibaldi, d'est en ouest), nous débouchons sur la Piazza del Comune, ombragée par l'imposant **Torre Civica**

**(Beffroi)** : de 36 mètres de haut, la tour ne dévoile ses origines du XIVe siècle que dans la structure de sa base et nous offre, avec l'horloge caractéristique, un curieux calendrier lunaire mécanique sur la façade occidentale et un méridien baroque redécouvert sur la façade sud. Le **Palazzo Civico (Hôtel de Ville)** montre également les conséquences des siècles de transformation, allant des solutions du XIVe siècle aux décorations du XVIe siècle, en passant par les remaniements de la période baroque, pour finir avec la curieuse fresque du XVIIIe siècle qui reproduit les armoiries de Cherasco contournées par l'allégorie des rivières Tanaro et Stura. Les remaniements baroques prévalent surtout à l'intérieur, dans le beau salon du conseil au plafond à caissons peints, qui témoigne de la période la plus florissante de l'histoire de la ville.

La rue se termine triomphalement au nord avec l'**Arco del Belvedere (Arc de Belvedere)**, érigé pour la fin de la peste, et nous montre les façades de nombreux palais, résidences des grandes familles qui sont, sans aucun doute, le fil conducteur de l'histoire de la ville et, par conséquent, celui de l'itinéraire qui nous conduira le long des rues du centre historique. L'intérieur de ces édifices abrite de nombreux trésors, tels que les meubles, les décorations et les vêtements, comme autant d'écrins conservés dans le grand coffre-fort que représente la ville de Cherasco. Ils appartiennent tous à des particuliers, mais ils sont ouverts au public lors d'événements particuliers.

Nous allons les admirer de l'extérieur en nous promenant dans les rues.

En direction de l'Arc de Belvedere, on trouve, sur la gauche, les vestiges du **Palazzo Lellio**, l'une des constructions les plus anciennes de la ville, et ceux du **Palazzo Ratti**, dont le beau jardin est peuplé de magnifiques spécimens d'arbres et fermé par un bel exemple de trompe-l'œil, ainsi que ceux du **Palazzo Mentone**, dans la partie des portiques. En face s'étend, sur tout le bloc de maison, le majestueux **Palazzo Galli della Mantica**, unifié par les propriétaires en une seule structure au cours du XIXe siècle ; à l'intérieur, il convient de noter, le beau salon décoré de fresques datant de 1684, réalisées par Sebastiano Taricco.

Sur le même côté se succèdent le **Palazzo Burotti di Scagnello** du XVIIe siècle, avec un magnifique salon présentant des fresques de l'Operti, et le **Palazzo Fracassi**, construit au XVe siècle puis modifié au XVIIIe siècle, qui abrite une partie du mobilier original du Palazzo Salmatoris. En face, mais sur le côté gauche de la rue, se succèdent le **Palazzo Rachis di Carpineto** et le **Palazzo Brizio di Veglia**, avec une puissante et vaste structure gothique qui en dit long sur le prestige économique de la famille qui le fit construire à la fin du XIVe siècle.

Le bel Arc de Belvedere ou de la Madonna del Rosario fut construit en 1668 sur un projet initial de Giovenale Boetto, puis réaménagé par Filippo Domenico Petitti de Roreto et grâce à la collaboration concrète de la population qui le voulait comme ex-voto. L'arc n'a été

inauguré que vingt ans plus tard, dans le cadre d'une procession spectaculaire impliquant toute la ville, avec un défilé riche en représentations historiques, religieuses et artistiques. Les statues en bois originales ont été remplacées par les statues en terre cuite actuelles au cours du XIXe siècle, tandis que le groupe central a été obtenu du marbre. A gauche de l'arc se trouve l'Église de Sant'Agostino, de Boetto, dont les fresques furent réalisées par Taricco et Aliberti, achevée en 1677 par la Compagnie des Battuti Bianchi. Cette construction représente également la prospérité de la ville et de ses compagnies religieuses au cours de ce siècle-là.

Si, après l'arc, nous tournons à droite et traversons une courte allée, une fois passé le Monument aux morts et aux Héros de la Résistance, nous arrivons enfin au Sanctuaire de la Madonna delle Grazie. La grande dévotion à ce Sanctuaire vient de la découverte, au milieu du XVIIIe siècle, d'une fresque de la « Vergine con Bambino e Angeli » (Vierge avec l'Enfant et les Anges) qui, à cause d'une infiltration d'eau, semblait pleurer et, étrangement ou miraculeusement, quand on tenta de l'enlever, le liquide se teignit en rouge. Peu de temps après, la générosité des fidèles a permis la construction de l'édifice que nous voyons aujourd'hui et qui, suivant les dessins de Nicola Vercellone, a incorporé l'ancien pilier votif.

En revanche, en tournant à gauche après l'arc, nous atteignons le Sanctuaire de la Madonna del Popolo, construit en 1702 sur le projet de Taricco, dont la belle fa-





cade en terre cuite fait office de pendillon grandiose à Via dell’Ospedale. L’intérieur est très raffiné, dominé par des nuances blanches et roses, et très riche en objets artistiques : les statues en bois de San Giovanni et San Giuseppe de Bonanate, originaire de Cherasco, les fresques d’Aliberti, les toiles du Français Pietro Metey et de Giovanni Claret et les bancs sculptés, mais privés des armoiries nobles des familles quand, en 1799,

les Français voulurent supprimer tout privilège noble de Cherasco. A côté du Sanctuaire, l’**Antico Orto Botanico dei Padri Somaschi (Ancien Potager des Pères Somaschi)**, présentant avec soin les variétés régionales, mérite le détour. Un plaisir non seulement pour les yeux.

Nous empruntons donc Via dell’Ospedale, qui, sur les deux côtés, est riche en palais et en résidences d’une grande



importance historique et architecturale ; la première partie de la rue est entièrement occupée par l'Hôpital des Infirmes, une ancienne institution créée par la Compagnie des Battuti Bianchi et soutenue grâce à la charité des citoyens les plus aisés. Le plan de la construction, remontant au XVIII<sup>e</sup> siècle semble être attribuable au Vittone. A la fin du pâté de maisons se dresse le **Palazzo Dall'Oglio-Badellino**, dont la structure date de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Ensuite, à droite, nous rencontrons le **Palazzo Gotti di Salerano**, dont la façade, rustique et simple, est embellie uniquement par la magnifique porte d'entrée surmontée des armoiries, se côtoyant, des familles Gotti et Ratti, à l'occasion d'un mariage de 1672. Mais le palais préserve ses trésors à l'intérieur : un prestigieux cycle de fresques qui ornent toutes les salles de l'étage noble où se succèdent plusieurs thèmes sacrés qui nous racontent encore aujourd'hui la vivacité de ce siècle. Depuis 1908, les salles du palais abritent le **Museo Civico (Musée Civique) « G.B. Adriani »**, dédié à l'historien qui, à la fin du siècle, a fait don de ses biens à la ville. Le musée comprend des secteurs consacrés à l'archéologie et à la collection de médailles, de sceaux, de portraits des Savoie et de médaillons représentant des papes et, en général, des témoignages historiques concernant de près la ville de Cherasco.

En poursuivant notre chemin, nous longeons la façade du **Palazzo Amico di Meane** (dont la rénovation du XIX<sup>e</sup> siècle dénote de fortes influences de style Liberty), siège traditionnel de notaires

pendant plus de deux siècles, mais on voit déjà apparaître l'imposant clocher de San Gregorio qui attire l'attention : sa structure typiquement romane a été en partie trahie par quelques interventions de reconstruction postérieures, mais témoigne encore de l'âge de cette église, qui est le même que celui de la ville.

San Gregorio, qui donne sur Via Garibaldi, a malheureusement subi de nombreuses reconstructions et se présente aujourd'hui en style baroques tardif. Via Garibaldi se termine joliment à droite par l'Église de Sant'Iffredo, reconstruite entre le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle, qui abrite l'autel en marbres polychromes ainsi que d'autres fresques de l'Operti.

Une fois passé Via Garibaldi, se dressent majestueusement le **Palazzo Aurelio di Torricella** et le **Palazzo Ferraris di Torre d'Isola** (en face, au pâté de maisons suivant) : ces deux édifices ont tous deux une structure imposante mais ont malheureusement perdu leurs décorations extérieures vives. Le Palazzo Aurelio possède encore un extraordinaire salon décoré de fresques de Giuseppe Dallamano et, précisément dans ces lieux, se déroula l'histoire tragique d'un officier français qui, en 1747, abattit à coups d'épée la comtesse Giacinta Aureli, avant de se suicider près du Palazzo Mantica, épisode que l'écrivaine Gina Lagorio a rendu célèbre dans son livre.

Dans le bloc de maisons suivant, se démarque le **Palazzo Furno**, dont la façade gothique en briques apparentes nous raconte encore les origines de Cherasco. Au bout, Via Ospedale se greffe sur Viale

Salmatoris, qui délimite au sud le quadrilatère du centre historique : l'entrée sud de la ville est soulignée triomphalement par l'**Arco di Porta Narzole (Arc de Porta Narzole)**, construction inachevée en briques ; en effet, après l'effondrement de la Porte en 1732, Vittorio Amedeo s'intéressa directement à sa reconstruction, mais la guerre imminente l'empêcha de terminer l'œuvre (un couronnement de statues était également prévu ici).

On entre dans Via Vittorio Emanuele à travers l'arc, cette rue est l'axe nord-sud de Cherasco ainsi que la rue la plus large de la ville, longée, elle aussi, par plusieurs édifices nouveaux. Sur notre droite se trouve le **Palazzo Lunelli**, dont la structure en briques est encore visible sur le côté de Via Voerzio : résidence d'une des familles historiques les plus puissantes de la ville, qui accueillit dans ses cercles l'intellectuel du XVIIIe siècle Benedetta Clotilde Lunelli et la délégation impériale pour les négociations de paix de 1631.

Plus loin, sur la gauche, se dresse le **Palazzo Del Carretto di Monforte**, orné de fresques attribuables au Taricco : le palais abrite l'Associazione Italiana Elicicoltori (Association italienne des Héliciculteurs). Ensuite, nous trouvons le **Palazzo Chanaz de Saint'Amour** (ou Roero de Santo Stefano) et le **Palazzo Genna di Cocconato** qui, après une série de changements de propriété, devint l'élément central de l'ancienne communauté juive, installée à Cherasco dès le XVIe siècle et très active surtout dans le commerce de la soie. Il subsiste encore quelques traces de

ce petit Ghetto, comme le Temple (au deuxième étage, sur Via Marconi) avec les meubles traditionnels de la **Synagogue**, l'armoire des rouleaux de la loi et un lavabo en pierre, en plus bien sûr du sobre cimetière juif, situé presque sur la fortification rocheuse.

De l'autre côté de Via Vittorio Emanuele, nous arrivons au **Palazzo Salmatoris**, centre des manifestations culturelles et artistiques de Cherasco, dont les salles ont connu de nombreux épisodes historiques marquants : la signature du traité de paix de 1631, le transfert momentané du Suaire en 1706, l'armistice de 1796 imposé par Napoléon et, dans le domaine artistique, les œuvres prestigieuses d'artistes tels que Birago di Borgaro, G.B. Nicolis di Robilant, le Taricco, le Dallamano. L'intérieur présente un grand escalier d'honneur qui introduit aux salons nobles et à la galerie fermée ; ici même, nous trouvons l'une des dernières œuvres de Taricco, la belle « Saletta del Silenzio » (Petite Sale du Silence) décorée de fresques, qui suit une fois de plus les thèmes classiques du savoir, tandis qu'au fond de la galerie, s'ouvre la « Camera della Pace » (Chambre de la Paix), peut-être un peu étroite pour avoir vraiment accueilli ces grandes délégations. Cette salle offre une belle représentation la ville survolée par une colombe portant dans son bec une branche d'olivier et la galerie de portraits (de Barrelli) des personnages éminents qui ont participé à la ratification de la paix, parmi lesquels Giulio Mazzarino, Manfredo Scaglia di Verrua, Ottavio Piccolomini, Jean de Toiras.

Une fois hors du Palazzo Salmatoris, la tentation est de se faufiler immédiatement à la recherche de la fraîcheur que présagent les portiques, avec leurs boutiques et les petits magasins construits sous les voûtes antiques ; toutefois, après une courte escale, nous empruntons Via della Pace pour arriver à la belle Église de San Pietro. Nous sommes en présence d'un édifice qui, plus que tout autre, nous offre un aperçu de toute l'histoire de Cherasco, étant né en même temps que la ville : la succession des nombreuses et diverses interventions architecturales et

décoratives a curieusement donné un résultat final à l'aspect très agréable, où convergent l'austérité de certains styles et la frivolité des autres, de sorte que cette structure massive du XIIIe siècle s'allège par enchantement grâce à une loggia sur laquelle se trouvent des piliers fermés par des bandes lombardes et embellis de coquettes faïences colorées. Un architecte naïf (ou diabolique) a même donné une touche d'hérésie à l'église, en plaçant dans certaines niches des têtes en marbre représentant des personnages mystérieux et des divinités païennes.



Sur le flanc de l'église, s'élève un clocher roman qui semble annoncer l'arrivée du style gothique et qui se dresse pour souligner la suprématie de la Paroisse sur la ville. La porte centrale, sculptée au XVIII<sup>e</sup> siècle, s'ouvre et à l'intérieur de l'église, dans la troisième chapelle sur le côté gauche, se trouve la magnifique « Vergine con Bambino » (Vierge avec l'Enfant) du sculpteur Tommaso Carlone, réalisée dans un seul bloc de marbre de Carrare. A noter, également, l'ancienne fresque de la Crucifixion à la base du clocher et les fresques en trompe-l'œil de la sacristie. La petite place de l'église est fermée de l'autre côté par le **Palazzo Incisa de Camerana**, qui fut la demeure de Sebastiano Taricco.

Allons faire un tour le long du périmètre extérieur du centre habité, sur le tracé des remparts fortifiés qui ont représenté pendant des siècles la nature stratégique de la ville de Cherasco. Le long de Via San Pietro (en direction sud), nous arrivons à la romantique Via dei Platani, bordée par des arbres géants que la tradition raconte avoir été plantés par Napoléon.

L'avenue longe le majestueux **Château des Visconti**, achevé dans la seconde moitié des années 1300 par les seigneurs milanais pour abriter leur propre base militaire. La tradition raconte comment le château fut le théâtre d'innombrables faits d'armes et d'histoire d'amour, à partir de la vaillante résistance de Gerolamo Sacco et de ses soldats jusqu'aux volubilités libertines de la reine Jeanne d'Angiò, qui aurait jeté du haut d'une tour un jeune chevalier

plus amoureux que performant. Le bâtiment est niché dans un beau jardin qui donne à ce lieu une atmosphère fascinante et évocatrice.

Depuis le château, allant vers le nord, nous empruntons Via dei Giardinieri qui nous conduira sur l'étroite petite place sur laquelle se dresse l'Église de San Martino, un autre joyau gothique-roman reconstruit entre 1705 et 1711. Toutefois, la façade est toujours celle d'origine, en briques apparentes et à l'architecture gothique, et qui présente en relief l'épisode le plus connu de la vie de San Martino, en train de partager son manteau avec un pauvre. L'intérieur vaut également le détour, avec des objets, des meubles et des ouvrages en fer battu d'une grande valeur artistique.

Sur le chemin qui nous conduit aux Bastions, le **Museo della Magia (Musée de la Magie)** mérite une visite. Né de la créativité du Magicien Sales, originaire de Cherasco, qui a voulu créer ici un *unicum*. La visite conduit petits et grands à la découverte de la magie et offre des émotions inattendues.

En continuant le long de Via Cavour, après avoir traversé le dernier quart du damier de la ville, qui ne manque pas de charme, on arrive à la belle promenade sur les remparts, qui, en revenant à l'Arc du Belvedere, nous offre un beau panorama sur les vallées du Tanaro et du Stura. Une vue qui s'étend sur les collines de Langhe et Roero et sur toutes les villes de la région, comme Roreto, Bra, Santa Vittoria d'Alba, Pollenzo et La Morra.

# Top Art et Culture

- Ancien Potager des Pères Somaschi
- Arc de Belvédère
- Arc de Porta Narzole
- Église de San Pietro
- Hôtel de Ville et Beffroi
- Palazzo Gotti di Salerano - Musée Civique « G.B. Adriani »
- Palazzo Salmatoris
- Sanctuaire de la Madonna del Popolo
- Synagogue

## Cherasco pour les Enfants

- Musée de la Magie
- Roreto di Cherasco - Murales « Nara la Rana »
- Sentier du Bisou - le parcours de la Zarina de Cherasco

### **VEUILLEZ NOTER**

Les ouvertures des biens indiqués dans cet itinéraire peuvent varier.  
Restez informé et consultez le site [www.visitlmr.it](http://www.visitlmr.it)





# Dogliani, entre oisiveté et boutiques.

« Avez-vous déjà été dans un village de campagne un jour de foire ? En plein dans le tapage des jeunes, des coups de coudes des paysans et des paysannes qui veulent s'approcher de l'étal où se trouvent les tissus, les vêtements, les chaussures, etc., pour observer, comparer, toucher de la main et au milieu des cris des vendeurs, qui veulent vous convaincre que leurs affaires sont les meilleures de toutes, les seules qui vous iront comme un gant quand vous les porterez, les seules qui ne s'useront jamais, celles qui sont un véritable cadeau pour le peu d'argent que vous devez dépenser pour l'acheter ? Cette foire est un marché, c'est-à-dire un lieu où, à date fixe et connue de tous les villages environnants, par centaines, les camions, les chariots et les charrettes des vendeurs chargés de marchandises, de choses les plus diverses, allant des vêtements aux chaussures, des casseroles de cuisine aux socs de charrue, des draps aux taies d'oreiller, des babioles pour les plus jeunes aux cadeaux pour la fiancée en vue du mariage. »

Luigi Einaudi

“Lezioni di politica sociale”, (Einaudi Editore, 1949)

La Langa de Dogliani (voir itinéraire Langa du Dolcetto) est la terre du Dolcetto, où, sur les balcons surplombant le Tanaro, le raisin conserve une fraîcheur unique, de nature à faire de ce vin le favori de Vittorio Emanuele II, tandis que sur les mille routes en corniche qui se succèdent en direction de Monforte d'Alba, elle acquiert un caractère qui souligne nettement ses aspects volitifs.

**Dogliani**, bien que convoitée au Moyen Age, est entrée assez tôt dans l'orbite des Savoie pour connaître un

développement économique et artistique considérable dans les siècles suivants : c'est la patrie de l'architecte éclectique Giovanni Battista Schellino, de Clemente Rovere, dont nous avons déjà parlé, et de Luigi Einaudi. Et c'est ici que naquit Michele Ferrero, le père du Nutella.

Dogliani a toujours été divisé en deux bourgs : le plus ancien sur le torrent Rea et le bourg Castello en surplomb, offrant protection et asile ; et c'est, par son histoire, un lieu de marché dynamique, pendant des siècles beaucoup



plus riches que tous les petits villages de la Alta Langa et que les domaines féodaux des Falletti.

Les deux villages sont très anciens, comme le raconte le **Museo Civico Storico Archeologico (Musée Civique Historique Archéologique) « Giuseppe Gabetti »** qui nous offre un voyage fascinant de la préhistoire jusqu'à nos jours. Il se trouve à proximité du **Palazzo Comunale (Hôtel de Ville)**, à côté de la soi-disant Tour des « Cessi », et aussi de la belle et savoureuse **Bottega del Vino (Boutique du Vin)**.

A Dogliani et dans les environs, y compris l'Hôtel de Ville, de nombreux bâtiments et monuments portent la marque évidente de **Giovanni Battista Schellino**, architecte éclectique aux formes audacieuses, surnommé le « Gaudì des Langhe », dont l'œuvre la plus fascinante demeure, sans aucun doute, l'entrée imaginaire du cimetière de la ville.

Fait assez insolite, le bourg du bas ne constitue pas du tout la partie moderne, qui, dans beaucoup de cas, est descendue pour ainsi dire en aval, mais



plutôt la première ancienne ville médiévale qui conserve encore les deux portes de ville (la Porte Soprana est pratiquement intacte avec ses armoiries et l'arc brisé en pierre) et un centre agréable à explorer à pied dans le dédale de ruelles qui partent de Via Vittorio Emanuele et de la petite Piazza Carlo Alberto. Cafés, boutiques, antiques et un beau choix d'auberges et de restaurants rendent l'exploration encore plus stimulante.

Dogliani a également conservé, de l'époque du Moyen Âge, le dynamisme d'un magnifique marché local authentique (deux fois par semaine) qui est la preuve quotidienne des théories entrepreneuriales de Luigi Einaudi. Le premier Président de la République s'est en effet retiré ici dans « son petit pays » pour écrire des mémoires et produire du Dolcetto dans sa maison de San Giacomo, occupant son temps, comme un Romain des temps antiques, entre « oisiveté et boutiques », comme un véritable intellectuel et économiste tel qu'il était.

On retrouve les compétences humanistes de son fils Giulio, l'un des plus grands éditeurs italiens, dans la **Bibliothèque**, édifice moderne de Bruno Zevi, donnée à la ville par Giulio en mémoire de son père et conçue comme un espace public populaire destiné aux rencontres et aux débats où les livres en sont la toile de fond : elle compte 20.000 volumes et est, avec le « Festi-

val dei Nuovi Media » (récent mais qui a connu un succès immédiat), le véritable centre d'animation culturelle de la ville.

À ne pas manquer également, la grande Église de Schellino néoclassique et la Confrérie des Battuti de l'architecte Gallo, situées aux deux entrées du village.

Sous le marché couvert, en face de la confrérie, le jour de la Toussaint, on distribue, depuis la nuit des temps, la *cisrà*, la soupe des pauvres, qui rappelle la tradition d'accueil et de solidarité de la ville.

On monte, aussi bien depuis la Porte Sottana (du dessous) que depuis la Porte Soprana (du dessus), le long des anciens murs pour arriver à Castello ; mais il est également possible d'y accéder depuis l'intérieur de Borgo, en grim pant à travers le beau parcours dit du Belvedere qui a des descentes bien plus faciles. Depuis la place de la confrérie, nous prenons donc Via Salita al Castello qui monte, verdoyante et ombragée, à gauche de la Porte Soprana.

Au sommet, après l'Arc Gabetti à gauche de la rue des mêmes noms, immergés dans la nature, se trouvent encore les fondations de ce château sinistre, perdu dans les disputes habituelles du XVI<sup>e</sup> siècle. La Porte des Gabetti nous introduit au bourg sommital : la Piazza Grasso, à proximité, est un peu la partie finale des différentes rues qui parcourent Castello et c'est



aussi l'endroit idéal pour se garer et continuer à pied.

L'Église de l'Immacolata, néoclassique, nous présente un aspect de Schellino moins éclectique et plus rigoureux, ainsi que la restauration de l'Église de San Lorenzo qui, tout en conservant des traces du style roman sur la façade, a été recréée à l'intérieur en utilisant des formes octogonales.

Le charme de Castello se trouve en flânant dans les ruelles, en apercevant ici et là des vestiges de murs, de passages et d'arcs inattendus, de maisons anciennes, de palais et d'habitations simples. On peut continuer à se balader, jusqu'au marronnier blanc centenaire qui domine le balcon du Belvedere avec à gauche la **Torre Civica (Beffroi)**, ou Tour de l'Horloge, symbole du village, et le château à droite.

Ce qu'on appelle aujourd'hui « château » est en réalité une tour du XIVe siècle, qui fut restaurée à la fin du XVIIIe siècle, contre laquelle s'appuie la **Casa dei Perno di Caldera** du XVIe siècle qui conserve, cependant, une fenêtre à deux ouvertures du XVe siècle, preuve de la stratigraphie complexe du lieu.

On peut donc redescendre le long des remparts occidentaux de Via Cesare Battisti vers la Porte Sottana, en passant sous l'édifice **Ritiro Sacra Famiglia (Retraite Sainte Famille)**, autre ouvrage complexe de Schellino, puis tourner dans Via Marengo et terminer l'itinéraire sur la Piazza Don Delpodio où une plaque rappelle le bombardement subi le 31 juillet 1944 qui reste entouré de mystère puisque les témoins virent un avion portant des emblèmes nazis survoler la ville. 28 personnes totalement innocentes seront tuées (personnes âgées, femmes et enfants).

À ne pas manquer, à proximité, les fresques du XVIe siècle de San Colombano (dans le hameau de Casale), les Piliers du Rosario et le Sanctuaire de la Madonna delle Grazie (sur la route du Belvedere) et la « Madonna del Latte », magnifique fresque du XVe siècle, « retrouvée » dans le Sanctuaire de San Quirico (le long du Rea, sur la route de Bossolasco).

Une dernière surprise inattendue de cette petite ville bien plus « grande » que ses 5000 habitants.

## Top Art et Culture

- Église des Santi Quirico e Paolo - Musée Ex-Voto
- Hôtel de Ville - Musée Civique Historique Archéologique « Giuseppe Gabetti »
- Hôtel de Ville - Musée « Luigi Einadi »

## Top Œnogastronomie

- Boutique du Vin Dogliani DOCG

## Dogliani, les oeuvres de G.B. Schellino

- Beffroi ou Tour de l'Horloge (1862)
- Clocher et Chapelle de l'Église de San Lorenzo (1854-1855 et 1881-1884)
- Église de l'Immaculée Conception et San Giuseppe (1870-1880)
- Église Paroissiale des Santi Quirico e Paolo (1859-1886)
- Entrée Monumentale du Cimetière (1855-1867)
- Hôpital Municipal (1878-1888)
- Retraite Sainte Famille (1883)
- Sanctuaire de la Madonna delle Grazie et Piliers du Rosario (1862-1864)
- Tour des « Cessi » (1873-1885 et 1872)

### **VEUILLEZ NOTER**

Les ouvertures des biens indiqués dans cet itinéraire peuvent varier.  
Restez informé et consultez le site [www.visitlmr.it](http://www.visitlmr.it)

Téléchargez ici les Itinéraires Urbains de Langhe Monferrato Roero



Téléchargez ici les itinéraires de Langhe Monferrato Roero



[www.visitlrm.it](http://www.visitlrm.it)

## **Office du Tourisme Langhe Monferrato Roero**

---

### **Office du Tourisme de Alba**

Piazza Risorgimento, 2 - 12051 Alba (CN)

Tél. +39 0173 35833

---

### **Office du Tourisme de Asti**

Piazza Alfieri, 34 - 14100 Asti (AT)

Tél. +39 0141 530357

---

### **Office du Tourisme de Bra**

Palazzo Mathis - Piazza Caduti per la Libertà, 20 - 12042 Bra (CN)

Tél. +39 0172 430185



**LANGHE MONFERRATO ROERO**

The Home of BuonVivere

Texte :

Pietro Giovannini

Traduction :

Nativa

Photos :

Marco Badiani, Can't Forget Italy, Davide Dutto, Mikael Masoero, Parallelozero, Stefania Spadoni, Voglino - Archive Ente Turismo Langhe Monferrato Roero ; Archive Museo della Magia ; Gilberto Rosso

Conception :

Service Plan Italia

Création graphique et impression :

TEC - Arti Grafiche

Edition : Novembre 2022



LANGHE MONFERRATO ROERO

---

The Home of BuonVivere

[www.visitlmr.it](http://www.visitlmr.it)

---

info@visitlmr.it  
Tél. +39 0173 35833

